

Texte : Pierre ATHALIE
 Photographies : Jean-Marie ANDRÉ
 (sauf mention contraire)

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE CALAIS



ÉGLISE NOTRE-DAME
 AU XIX^{ème} SIÈCLE
 COLLECTION PRIVÉE.

Située à quelques encablures de la place d'Armes de Calais, l'église Notre-Dame interpelle le visiteur à plus d'un titre. Avec ses allures tantôt byzantines, tantôt normandes, son aspect extérieur ne peut manquer de surprendre, l'intérieur recelant de véritables bijoux à qui sait ouvrir l'œil. Alors, laissez-vous prendre par la main et partez sans plus attendre à la découverte de l'énigmatique beauté de ce monument.

CALAIS, UNE VILLE A L'HISTOIRE SINGULIERE

Tout d'abord, revenons quelques instants sur les grands moments de l'histoire de la ville de Calais. Localisé dans une zone marécageuse, ce modeste village de paysans et de pêcheurs, dont l'existence est signalée dès le VIII^{ème} siècle, fut fortifié au X^{ème} siècle par le comte de Flandre, et au XIII^{ème} par le comte de Boulogne Philippe Hurepel (fils du roi Philippe Auguste, à qui

on doit aussi le château de Boulogne-sur-Mer). Mais c'est l'Angleterre qui allait transformer le destin de Calais dans la première moitié du XIV^{ème} siècle : le roi Edouard III, qui revendiquait le trône de France, cherchait sur le continent une tête de pont pour servir de base de débarquement à ses troupes. Pour des raisons géostratégiques, son choix se porta sur Calais; après un long siège de plusieurs mois, dont la population souffrit cruellement (l'épisode des six bourgeois est resté célèbre dans toutes les mémoires), la ville tomba aux mains du Plantagenêt en août 1347 ; elle resta anglaise jusqu'en janvier 1558, date à laquelle elle fut reprise en quelques jours par le duc François de Guise, dit "le Balafre", commandant l'armée française. Entre 1596 et 1598, la ville passa brièvement sous la domination des Espagnols ; c'est par le traité de Vervins, signé cette année-là entre Henri IV et Philippe II d'Espagne, que Calais redevint définitivement française. Dans les siècles qui suivirent, Calais se consacra pleinement à la pêche et au commerce, ainsi qu'à la course, mais subissait la concurrence directe de ses voisines, Boulogne et surtout Dunkerque. Au XIX^{ème}, la ville se lança dans l'industrie de la dentelle, dont la

réputation dépassa rapidement les frontières de l'hexagone. Pendant la Grande Guerre, Calais subit à plusieurs reprises les attaques de dirigeables allemands qui endommagèrent de nombreux bâtiments, et soufflèrent les vitraux de l'église Notre-Dame. C'est pourtant là qu'en toute intimité, le 6 avril 1921, choisirent de s'unir le capitaine Charles de Gaulle et la Calaisienne Yvonne Vendroux. En 1944, pendant la Seconde Guerre Mondiale, la ville essuya par erreur un bombardement des Alliés qui fit près d'une centaine de morts et causa de sérieuses destructions, dont Notre-Dame eut une fois encore à souffrir. Pour la petite histoire, c'est dans ce lieu resté en ruines, que le réalisateur Henri Verneuil tourna en 1964 une des scènes de son film *Week-end à Zuydcoote*, où Belmondo épie des soldats allemands déguisés en cornettes, dont l'une est occupée à se raser !

NOTRE-DAME ET LES STIGMATES DE L'HISTOIRE

L'histoire mouvementée de Calais s'inscrit dans les murs de l'église Notre-Dame; observons-la : en 1214, un certain Adrien de Wisant décida de faire construire en moellons de grès un petit édifice religieux, qui devint en 1224 l'église paroissiale Notre-Dame, agrandie semble-t-il à cette époque ; l'emplacement de cette église primitive correspondant aujourd'hui à l'actuel transept. Après 1347, les Anglais victorieux rattachèrent l'église à l'archevêché de Canterbury, et décidèrent d'agrandir l'édifice : la nef fut rehaussée, les collatéraux élargis, le clocher à la croisée du transept construit et Notre-Dame devint le bâtiment religieux le plus important de Calais. Les Anglais furent aidés dans cette tâche par des maçons flamands (la Flandre était alors l'alliée de l'Angleterre), ce qui explique les différentes influences observables faisant de l'édifice un exemple de "syncrétisme" architectural : ainsi, la présence du clocher à la croisée du transept, les voûtes de bois et les arcs "en anse de panier" appartiennent au style Tudor; tandis que les motifs de choux frisés des chapiteaux sont la marque des Flamands.





Et si la brique fut alors le matériau utilisé pour la construction, il faut se souvenir que les Anglais n'avaient pas accès aux carrières de pierres voisines, situées en terres françaises, et que les Flamands avaient coutume de l'employer dans leurs constructions. Le XVII^{ème} siècle apporta lui aussi son lot de modifications et d'embellissements à l'église Notre-Dame : il fut décidé de la construction d'une chapelle axiale (comme souvent dans les sanctuaires dédiés à la Vierge) de forme elliptique, dans le prolongement de la nef et du chœur, et de l'acquisition d'un retable. Celui-ci est une des pièces maîtresses de l'église, réalisé entre 1624 et 1628 par le sculpteur Adam Lottman (originaire de Coulogne, ayant aussi travaillé à Valenciennes, Douai et Saint-Omer où il mourut en 1660). L'ouvrage de marbre et d'albâtre impressionne, avec ses 17 mètres de haut et 10 mètres 50 de large ; son organisation tripartite comprend en son centre, juste au-dessus du tabernacle, un remarquable tableau intitulé *Assomption de la Vierge*, daté de 1629, que l'on doit au maître anversois Gérard Seghers (1591-1651), collaborateur de Rubens. La deuxième moitié du XIX^{ème} siècle marqua pour l'église Notre-Dame une période où des travaux (pose d'un enduit de plâtre sur les voûtes de bois, réfection du portail occidental) firent d'elle un édifice de style "gothique perpendiculaire", de ceux que l'on trouve Outre-Manche avec la cathédrale de Canterbury, et lui redonnèrent une sorte "d'English Touch" commencée, si l'on s'en souvient, au XIV^{ème} siècle.

ET AUJOURD'HUI ?

Aujourd'hui le lecteur attentif n'aura pas manqué de remarquer que nous avons suspendu le récit chronologique en 1964, lorsque Notre-Dame fut pour quelques heures le lieu de tournage d'un film. Pour autant, l'histoire ne s'est pas arrêtée. Eprouvée par les deux conflits

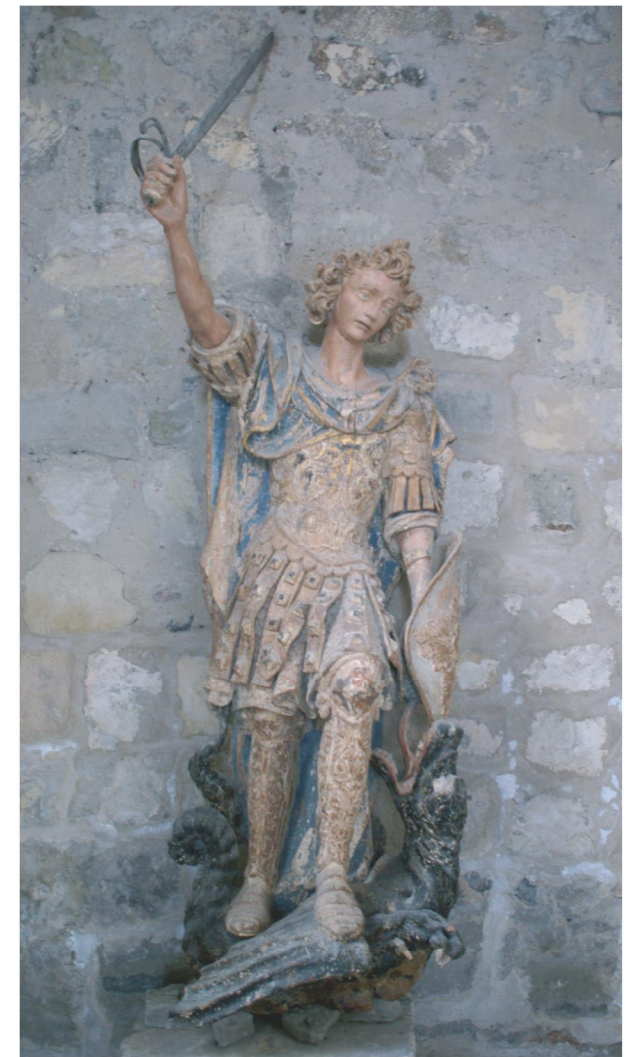
mondiaux, l'église subit les outrages du temps, et resta plus de soixante ans dans un sinistre état de délabrement; de plus, de nombreuses œuvres d'art furent tout bonnement pillées (une pièce du mobilier se trouverait à Atlanta, entre le musée du Coca-Cola et celui de CNN?). Certes, après 1945, la nef et le transept furent restaurés, le clocher reconstruit et en 1970, l'église retrouva une couverture. Il faudra cependant attendre 2002 pour qu'une étude préalable à la restauration soit entreprise puis validée en 2003 par la Commission Supérieure des Monuments Historiques. Il nous faut ici souligner toute l'implication et la pugnacité de l'Association pour la Mise en Valeur du Patrimoine Architectural du Calais (www.amvpac.com) et de ses membres, fermement décidés à sauver le sanctuaire et à le sortir de l'anonymat. Après maintes péripéties, les travaux de restauration débutèrent en 2009.

EN ROUTE POUR LA VISITE !

Retournons visiter l'intérieur de l'église Notre-Dame flottant dans une véritable mer de lumière diffusée par les vitraux modernes (1976-2001) de Gérard Lardeur illuminant et glorifiant les alignements de colonnes du transept. Maintenant, levez les yeux pour remarquer la nouvelle et très belle voûte en bois; allez admirer la superbe chapelle axiale, qui a retrouvé tout son faste, attardez-vous sur les grilles du XVIII^{ème} siècle, refaites en 1814 et restaurées avec talent depuis peu. Dans le chœur, penchez-vous sur les deux pierres tombales, l'une anglaise et l'autre française, et tentez d'en déchiffrer les épitaphes. Dans le transept sud, au-dessus de la porte donnant accès à la chapelle du Sacré Cœur, interrogez-vous sur les étranges bas-reliefs, avec leur feuillage finement sculpté portant aux écoinçons les figures grotesques d'un fou portant une coiffe

médiévale et tirant une langue longue comme celle d'un serpent et d'un être hybride moitié homme moitié cheval. Un peu plus loin, ne dédaignez pas la statue en bois de Saint-Georges terrassant le dragon, exécutée par Adam Lottman, celui-là même qui réalisa le retable. Ce dernier, toujours en restauration, devrait être terminé tout prochainement, et constituera à n'en point douter le clou de la visite de l'église. Dans le collatéral sud, vous ne manquez pas de contempler les très grands crucifix et les statues en bois représentant des anges musiciens aux mimiques parfois amusantes qui ornaient le buffet d'orgues et qui se souviennent encore de l'English Concert de Kenneth Weiss dans le cadre de Contrepoints 62. L'AMVPAC (l'Association pour la Mise en Valeur du Patrimoine Architectural du Calais) utilise l'autre bas-côté pour présenter au public d'intéressantes expositions temporaires. Est-ce terminé ? Non, bien sûr ! Les membres de l'association et son président Dominique Darré, multiplient les initiatives, comme par exemple, la réalisation prochaine, juste à côté de l'église, d'un jardin Tudor, dessiné par la paysagiste britannique Caroline Holmes, spécialiste de la dite époque, où figurera en bonne place le rosier "Notre-Dame de Calais", créé en 2010 par Peter Beales. Enfin, nous ne pouvons que vous conseiller de prolonger votre visite par un petit détour au Musée des Beaux-Arts de la ville, où quelques œuvres, autrefois visibles dans l'église, sont encore exposées.

Ces quelques lignes ne constituent, à coup sûr, qu'une sorte de "mise en bouche", car l'église Notre-Dame de Calais mérite en effet toute votre attention; une visite vous permettra de découvrir et d'apprécier à sa juste valeur la richesse et la diversité de ce qui est certainement le seul édifice religieux de style Tudor édifié sur le continent. Alors, à vos cartes, plans et autre GPS, et direction 1, rue de Croy à Calais, à la rencontre de ce joyau du patrimoine à l'inépuisable et mystérieuse beauté.





LA CHAPELLE DE LA VIERGE A
ÉTÉ ENTièrement RESTAURÉE.



CI-DESSUS : VOÛTE DU TRANSEPT SAINT-PIERRE

CI-DESSOUS : UNE AUTRE VOÛTE APORTE SA NOTE CHALEUREUSE. À DROITE : LE DESSOUS DU CLOCHER (EN COURS EN RÉFÉCTION).

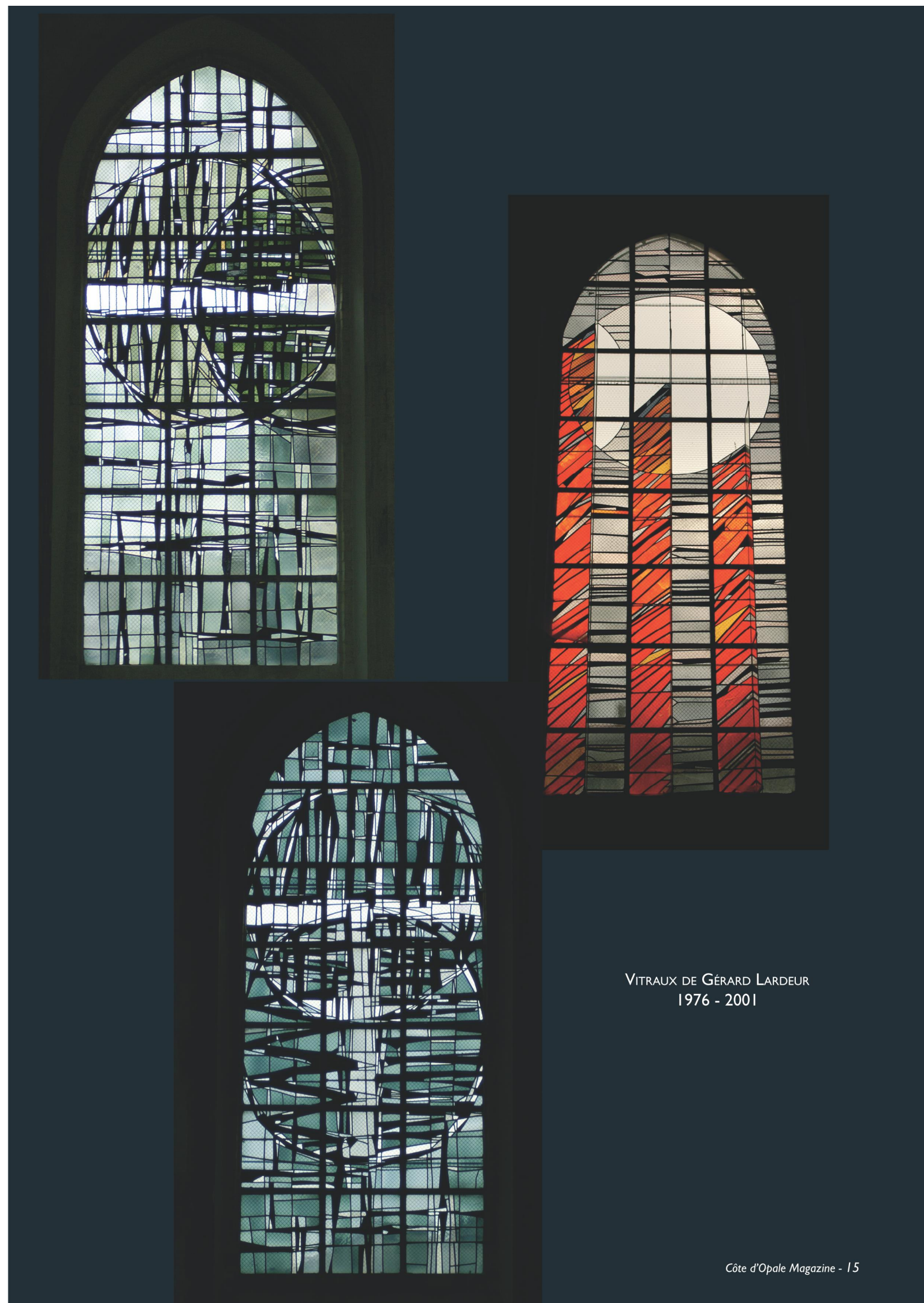




CHEVET ANGLAIS. EN COURS DE RÉNOVATION.



BAS-RELIEFS DE LA PÉRIODE D'OCCUPATION ANGLAISE.



VITRAUX DE GÉRARD LARDEUR
1976 - 2001



DE HAUT EN BAS À GAUCHE :
NOTRE-DAME DE CALAIS, 1628 ET ST-BENOÎT-LABRE



DE HAUT EN BAS À DROITE : LES ANGES MUSICIENS DE L'ANCIEN BUFFET D'ORGUE.



CI-DESSUS :
LA PARTIE SUD DE LA NEF, AVEC SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE,
DONT LA MAIN PORTE LES STIMAGMATES.





LE PORTAIL ET L'ABSIDE ONT ÉTÉ RELATIVEMENT ÉPARGNÉS PAR LA GUERRE...



3 photos © Ivan LHOTELLIER

PAR CONTRE, LE BOMBARDEMENT DE 1945, PAR ERREUR, NE LAISSERA QU'UNE PARTIE DE LA NEF ET DU TRANSEPT QUI FURENT ENSUITE RESTAURÉS, LE CLOCHER DISPARU ÉTANT ENTIÈREMENT RECONSTRUIT.